

<http://lipietz.net/Marina-Silva-Une-Eva-Joly-bresilienne>

# Marina Silva : "Une Eva Joly brésilienne"

- Vie publique - Articles et débats -

**JDD.**

Date de mise en ligne : lundi 4 octobre 2010

---

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

---

## Marina Silva : "Une Eva Joly brésilienne"

*Entretien avec Alice Pouyat pour le Journal du Dimanche, [JDD.fr](http://JDD.fr)*

**Elle a créé la surprise au Brésil. Marina Silva, ex-ministre de l'Environnement de Lula engagée contre la corruption, a recueilli 19,3% des suffrages au premier tour de la présidentielle brésilienne. Une percée sur laquelle revient Alain Lipietz, un Vert français qui suit de près l'écologie politique en Amérique du sud.**

*Comment expliquez-vous le score de Marina Silva. Est-ce l'émergence d'une conscience verte au Brésil ?*

Le Brésil est le pays de l'écologie par excellence. Les Brésiliens ont une relation très forte avec la nature. Elle est présente sur son drapeau, à travers l'un de ses symboles, le toucan, dans sa culture. Il n'est donc pas étonnant que les questions environnementales émergent. Mais ce n'est pas suffisant pour expliquer les 20% de Marina Silva.

*C'est aussi un vote de contestation ?*

Le parti vert a toujours été le refuge critique du Parti des travailleurs. Alors que Dilma Rousseff allait l'emporter, que l'élection semblait jouée d'avance, Marina Silva a rassemblé les mécontents du modèle de développement centré sur l'exportation et technocratique de Lula. Elle a fédéré les déçus de sa politique économique, dure pour les travailleurs (malgré un tout début de politique sociale dont il faut lui savoir gré) et pour la nature.

*La personnalité de Marina Silva joue aussi...*

Marina Silva est un peu la martyre du Brésil : une jeune fille modeste venue d'Amazonie qui a réussi à gravir les échelons de la haute fonction publique. Entrée au gouvernement, elle s'est battue pour influencer sur la politique environnementale de Lula. Elle a lutté contre sa politique d'exportation d'OGM, contre la déforestation. Mais, au bout de 7 ans, après avoir pris baffes sur baffes, elle a claqué la porte. Elle a fait ce qu'elle a pu. On ne peut pas lui reprocher d'être allée à la soupe. Elle bénéficie donc d'une sorte de prime à l'héroïsme et on peut penser que la moitié de son électorat n'est pas environnementaliste mais qu'il a plébiscité une femme intègre, un peu comme pour Eva Joly.

*Marina Silva, un Eva Joly locale donc ?*

Oui, on peut dire cela ! Elles sont toutes deux parties du peuple, sont entrées tardivement en politique, en luttant contre la corruption, avec ce même aspect frêle et déterminé.

*Que pèse le parti Vert au Brésil ?*

Pas grand-chose, il y a peu de députés. Marina Silva a du faire sa campagne sans moyens, avec peu de passages à la télévision. Il fallait une personnalité comme la sienne pour peser de la sorte.

*Quel est le bilan de la politique écologique de Lula ?*

Il est catastrophique. Il a encouragé les OGM à outrance, a lancé des barrages archaïques comme on n'oserait plus en lancer et qui seront engorgés d'ici 20 ans. Il a soutenu de grandes infrastructures qui ont "bidonvillisé" l'Amazonie. En bref, il a répété toutes les erreurs des ses prédécesseurs, en suivant un modèle de développement inventé dans les années 1940 et exacerbé sous la dictature

*L'écologie n'est donc pas la priorité des Brésiliens ?*

Pour les Brésiliens moyennement pauvre, c'est-à-dire la majorité de la population, l'écologie reste un bien de luxe. Ils aspirent à une société de consommation européenne, sans se rendre compte du coût que cela peut avoir pour l'environnement. En même temps, comme je le disais, ils sont très attachés à la nature. Ce n'est pas un hasard si deux accords majeurs - sur le climat et sur la biodiversité - ont été signés à Rio en 1992, au Sommet de la Terre. Le Brésil est « un pays d'avenir », mais un pays toujours partagé entre deux avenir : la protection ou la destruction de son patrimoine. Le débat n'est pas nouveau, il date de l'esclavagisme. Lula, a fait peser la balance du côté des agro-industriels, le Brésil est devenu le grenier à OGM du monde. Mais les questions d'environnement resteront omniprésentes.

*Mockus en Colombie, Silva au Brésil... Après la vague rose des années 2000, peut-on assister à une vague verte en Amérique du Sud ?*

On peut déjà parler de razzia verte ! La vague de gauche qu'incarnait Lula, et qui a touché presque toute l'Amérique du sud, a suscité des déceptions. L'émergence des Verts est une réponse à cette gauche classique qui compte sur l'Etat et sur l'industrialisation en détruisant la nature. Elle exprime surtout le rejet de la corruption : c'est une réaction morale, presque épidermique. On l'a vu avec Antanas Mockus en Colombie (27,5%), au Chili avec Marco Enriquez (20,5%), ou avec Marina Silva au Brésil. Les petits partis d'extrême gauche traditionnels, maoïstes ou trotskistes, qui ont joué un rôle important en Amérique latine, laissent place à des mouvements citoyens, qui ne sont pas des partis de classe mais qui prônent des valeurs qui touchent tout le monde, la solidarité, l'intégrité, les biens communs...